

## *In memoriam* Gérard Béhague

Gilbert Rouget

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/122>

ISSN : 2235-7688

**Éditeur**

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2006

Pagination : 251-252

ISSN : 1662-372X

**Référence électronique**

Gilbert Rouget, « *In memoriam* Gérard Béhague », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 19 | 2006, mis en ligne le 15 janvier 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/122>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# In memoriam Gérard Béhague

Gilbert Rouget

---

- 1 Avec la mort, en juin de l'année dernière, de Gérard Béhague, emporté par une cruelle maladie, l'ethnomusicologie américaine est en deuil d'un de ses plus éminents représentants, mais, ce qui ne se sait peut-être pas assez, l'ethnomusicologie francophone l'est pour d'autres raisons tout autant : aux USA, il était l'un des rares ethnomusicologues à se tenir au courant des travaux de notre lointaine petite tribu, et non seulement à lire et à apprécier ses publications mais encore à les faire connaître.
- 2 A vrai dire, tout le prédisposait à prendre constamment de notre discipline une vue internationale et polyvalente. Français, né à Montpellier en 1937, mais venu très jeune au Brésil avec ses parents – musiciens –, après Rio de Janeiro qui lui a décerné ses deux premiers diplômes de musique, dont un du Conservatoire, puis Paris et l'Institut de musicologie de la Sorbonne, c'est aux Etats-Unis, à l'Université de Tulane (Nouvelle Orléans) qu'il a choisi d'achever sa formation musicale et scientifique. On ne pouvait en rêver de plus ouverte. Devenu citoyen américain, professeur à l'Université du Texas, à Austin, à partir de 1974, fondateur de la *Latin American Music Review*, ancien président de la célèbre Society for Ethnomusicology américaine, membre correspondant de l'Académie brésilienne de musique, Gérard Béhague aura été l'un des ethnomusicologues les plus en vue des trois Amériques et sans doute l'un de ceux dont l'œuvre scientifique a été la plus diverse. *Music in Latin America. An Introduction*, paru en 1979 (traduction espagnole en 1983) est son livre le plus connu. Regrettons que ce grand panorama de la musique d'Amérique latine n'ait pas été traduit en français où il demeure sans équivalent. Par ailleurs, l'ouvrage collectif *Performance Practice. Ethnomusicological Perspectives* (1983), dont il a été l'inspirateur et l'éditeur, doit être vu à la fois comme marquant, par l'introduction dont il est l'auteur, l'avènement d'une nouvelle orientation dans la recherche ethnomusicologique américaine, et comme annonçant, par sa contribution intitulée « Patterns of Candomblé Music Performance : an Afro-Brazilian Religious Setting », sa grande étude sur ce culte d'origine africaine. C'est pour ses recherches sur le candomblé, qui est à la fois tout un univers de musiques et de danses, et tout un monde de problèmes anthropologiques, ethnologiques et historiques, que Gérard Béhague retournait régulièrement et souvent plusieurs fois par an au Brésil. Mais c'est tout autant pour ses

travaux sur la musique « savante », dont il était familier et grand connaisseur, qu'il y a très fréquemment séjourné. Son livre intitulé *Heitor Villa-Lobos. The Search for Brazil's Musical Soul*, consacré au plus illustre des compositeurs brésiliens et paru en 1994 aux Presses de l'Université du Texas, lui a valu de recevoir, en 1997, du gouvernement du Brésil, le titre de Commandeur de l'ordre de Rio Branco. Par ailleurs, signalons le, *Musiques du Brésil. De la cantoria à la samba-reggae*, paru en 1999 dans la collection « Musiques du monde », Cité de la musique/Actes sud, est le seul ouvrage qu'il ait écrit et publié dans sa langue maternelle.

- 3 Mais pour prendre la véritable mesure de son œuvre, il importe de tenir compte non seulement du nombre impressionnant de ses articles parus dans diverses revues et de l'importance de ses participations à de nombreux ouvrages collectifs, mais encore de considérer le caractère dominant de ces publications. Deux rubriques de sa bibliographie en sont à cet égard très révélateurs : l'une d'elles signale l'existence de près de 110 contributions (« ranging from 250 to 30 000 words ») au *New Grove's Dictionary of Music and Musicians*, l'autre celle d'environ 120 entrées dans le *Dizionario enciclopedico della musica e dei musicisti* (Torino : UTET, 1983). Elles marquent à l'évidence une volonté délibérée d'être utile et de communiquer le savoir. Qu'on me passe l'expression, Gérard Béhague ne roulait pas que pour lui, il roulait tout autant pour les autres. Pour ses étudiants d'une part, tant par son enseignement que par sa direction d'étude, pour ses collègues de l'autre, par sa participation à d'innombrables réunions de sociétés savantes, je pense tout particulièrement, ici, à celles de l'International Council for Traditional Music, tour de Babel – dans le bon sens du terme – de l'ethnomusicologie mondiale. Nous lui devons tous beaucoup. Cela devait d'être souligné.
- 4 Mais il y a plus encore. En mai 2005, déjà dangereusement éprouvé par la maladie, sollicité par le CNRS de donner son avis sur la valeur des travaux du Laboratoire d'ethnomusicologie du Musée de l'Homme, alors en période de renouvellement, il n'hésita pas, malgré la fatigue, à faire le voyage d'Austin à Paris, accompagné de Cécilia, sa fidèle épouse. Extraordinaire exemple de solidarité professionnelle ! J'ajoute, car j'en sais personnellement quelque chose (et je ne suis pas le seul dans ce cas), qu'ils étaient ensemble, elle et lui, l'hospitalité même.
- 5 Que Cécilia – équatorienne de naissance, américaine d'adoption, francophone parfaite et francophile convaincue – et ses deux filles, Sabina et Dominique, veuillent bien trouver ici, si tardive qu'elle soit, l'expression de nos condoléances émues.

---

## AUTEUR

### GILBERT ROUGET

Gilbert Rouget, né en 1916, directeur de recherche honoraire au CNRS, a longtemps dirigé le Département d'ethnomusicologie du Musée de l'Homme à Paris. Fondateur des éditions de disques « Collection CNRS-Musée de l'Homme », il a publié, outre quelques films en collaboration avec Jean Rouch et de nombreux articles, *La musique et la transe* (Gallimard, 1980). *Un roi africain et*

*sa musique de cour* (CNRS Editions, 1996) et *Chants et danses initiatiques pour le culte des vòdoun au Bénin* (Sépia, 2002).